

Sur les constituants de la base organique de l'hémolymphe des Insectes,

par Ghislaine DUCHATEAU, Jean LECLERCQ et Marcel FLORIN.

(Laboratoire de Biochimie de l'Université de Liège.)

La détermination du sodium, du potassium, du calcium et du magnésium dans un grand nombre d'hémolymphe d'Insectes débarrassées des éléments figurés a montré aux auteurs que beaucoup d'Insectes se conforment à la prédominance du sodium qui apparaît comme générale dans les autres catégories de la systématique animale. Cependant, parmi les Insectes, il existe des entités taxonomiques plus ou moins étendues, dont les membres se distinguent de la forme habituelle par une concentration faible du sodium, qui est alors le constituant quantitativement le moins important de la base inorganique. Dans ces cas, le magnésium tient dans la somme de la base inorganique une place beaucoup plus importante que chez les Insectes de la première catégorie. Les systèmes pauvres en sodium se rencontrent chez tous les Lépidoptères (36 espèces) et les Hyménoptères (5 espèces) étudiés, chez le Phasme *Carausius morosus*, chez le Pentatomide *Palomena viridissima* et, parmi les Coléoptères (12 espèces étudiées), chez les Chrysomélides (2 espèces).

Les observations de TOBIAS (1948) et celles des auteurs sur la teneur en bases inorganiques de la nourriture, d'une part, et de l'hémolymphe, d'autre part, ne portent encore que sur un petit nombre d'espèces d'Insectes. Les inductions qui reposent sur elles sont donc toujours sujettes à révision à la lumière de données nouvelles. Ces réserves faites, on peut considérer, à titre préliminaire, que la différence séparant les deux groupes d'Insectes réside essentiellement dans un mécanisme de concentration de sodium, existant dans le premier groupe et manquant dans le second. Chez les deux groupes, le potassium est dilué et le magnésium concentré. Quant à la part de ces deux éléments dans la somme de la base inorganique, son interprétation ne pourra se faire qu'à la lumière d'une connaissance plus étendue, d'une part de la composition des aliments et, d'autre part, du degré d'efficacité des mécanismes de régulation.

TOBIAS, J. M. (1948). *J. cell. comp. Physiol.*, 31, 143.

Nouvelles recherches concernant le glucagon (1)

par Chr. DE DUVE et Ch. A. VUYLSTEKE.

(Laboratoire de Chimie Physiologique, Université de Louvain.)

On donne le nom de *glucagon* ou de *facteur n-g* (hyperglycémiant-glycogénolytique) à la substance protéique glycogénolytique présente dans les extraits pancréatiques et dans de nombreuses préparations commerciales d'insuline. Les

1. Les résultats relatés ici ont été communiqués sous forme de notes préliminaires à des séances récentes des Sociétés Belges de Physiologie et de Biochimie. Ces notes sont actuellement sous presse. Des mémoires détaillés sont en préparation.